

A ST-VINCENT-DE-PAUL

Monsieur l'abbé Lavallée, curé de St Vincent-de-Paul de Montréal, a fait ses adieux à ses paroissiens dimanche dernier. En termes émus et d'une voix remplie de larmes et brisée par l'émotion, le vénérable curé a retracé sa carrière au milieu de ses ouailles chéries. " Lorsque je suis venu parmi vous, a-t-il dit, il y a déjà vingt-quatre ans, j'étais un jeune homme. Mes cheveux ont blanchi dans l'exercice de mon saint ministère."

Il est rumeur que le révérend M. Lavallée va se rendre en Terre-Sainte, chez les Turcs. Son voyage durera probablement deux années. Espérons qu'à son retour Mgr de Montréal, qui sait reconnaître le zèle de ses prêtres lui donnera une cure pour le récompenser de ses hautes vertus.

PAROISSIEN.

L'ŒUVRE DE J. B. PROULX V.R.U.L.M.

(8ième article.)

La lettre suivante que nous empruntons aux *Actes des gouverneurs, administrateurs et vicerecteur de l'Université Laval à Montréal*, par l'abbé J.-B. Proulx, V. R. U. L. M., édifiera le public sur l'humilité dont est doué ce divin personnage, la sainte gloriole qu'il met dans ses hautes connaissances et le plaisir qu'il éprouve à les étaler.

Lisez.

St Lin, Laurentides, 9 février 1894,

Sa Grandeur Mgr A Taché,
Archevêque de St Boniface.

Monseigneur,

Comment vous remercier de votre si bonne lettre du 5 du courant, qui m'a apporté tant de paroles affectueuses, tant de suggestions consolantes, et les réminiscences de tant de souvenirs dorés ? Je connaissais déjà depuis longtemps, pour en avoir fait une douce expérience, les tendresses et les délicatesses de votre cœur paternel ; mais le soleil, à son couchant, a des rayons d'une lumière plus pourprée et d'une chaleur plus bienfaisante.

En effet, j'ai été bien malade. Ce n'est pas tant à cause de mon bras disloqué qui ne m'a fait souffrir qu'une quinzaine d'heures, et avec qui j'en ai été quitte pour le porter deux semaines ligaturé à mon côté, et en écharpe trois autres semaines ; ce n'est peut-être

pas aussi par suite de lésions intérieures assez peu douloureuses, donc j'ignore toutefois quelles seront les conséquences dernières ; mais c'est surtout à raison d'une dépression nerveuse qui s'est traduite d'abord par des crampes, puis par une agitation fébrile, puis par un affaïssissement général, enfin par les tortures indicibles d'une espèce de tétanos qui, durant cinq longues semaines, revenaient trois ou quatre fois par jour. Les douleurs, parvenues au paroxysme de leur acuité, cessèrent tout-à-coup au matin du 27 de janvier. Maintenant je puis me lever de mon lit, et, à pas titubants, m'aidant d'un bâton ou du bras d'une personne charitable, circuler dans les divers appartements de ma maison.

Pour soutenir mon courage défaillant, Dieu a permis que je fusse entouré, par tout le personnel de mon presbytère, des soins les plus assidus, les plus ingénieux et les plus intelligents ; que je fusse distrait par les visites fréquentes de nombreux amis, parmi lesquels sont trouvés presque tous les chanoines du chapitre de Montréal : MM. Leblanc, Racicot, Archambault, Vaillant. A la fin de décembre, Mgr l'Archevêque de Montréal, avec ses procédés bien connus d'une condescendance vraiment paternelle, me faisait l'honneur de venir passer ici toute une grande journée, gai, joyeux, réconfortant. Mgr l'Evêque de Vallefield venait le 16 de janvier, et, le 18, arrivaient Mgr l'Evêque de Sherbrooke, un ami d'enfance, et Mgr l'Evêque de Drusipara, ce dernier m'apportant les sympathies de Mgr l'Evêque de St Hyacinthe, qui poussait la bienveillance jusqu'à vouloir s'excuser de n'avoir pas accompagné son coadjuteur, à raison des infirmités et des faiblesses de l'âge. De plus, hier soir, aussitôt après son retour d'Europe, je recevais la visite, hautement appréciée, de M. le Supérieur du Séminaire de St Sulpice. Ces marques d'intérêt bienveillant, venant de toutes parts, parties de si haut, ont été, dans mon affaïssissement, le plus efficace entre tous les remèdes qu'on pouvait me prescrire. Elles sont aujourd'hui couronnées, Monseigneur, dignement, au-delà de mes espérances, par les témoignages de votre affection et l'expression de vos vœux, apportés, il n'y a qu'un instant, par votre chère dernière lettre.

Vous êtes venu jusqu'à moi, Monseigneur ; eh ! bien, à mon tour, j'irai vers vous. Mes médecins me conseillent, bien plus, m'ordonnent, de faire un voyage de convalescence. L'un voudrait m'envoyer en Europe : impossible, car, dans l'état où je suis, je ne puis supporter même l'idée de la traversée de l'Atlantique, toujours pleine de hasards et de fatigues. L'autre m'indique la Floride : c'est mieux, le climat y est bon, on peut s'y rendre en quelques jours ; mais là, après quelques semaines, n'ayant pas à ma portée de distractions variées, je finirais par devenir la victime du *mal du pays*, me fatiguer, m'épuiser, en quelque sorte me dévorer moi-même. Le troisième, M. le Dr Rottot, dirige mes regards vers les côtes de l'Océan Pacifique et la Californie ; cela me va. J'ai des connaissances tout le long de cette route de treize cent lieues, je pourrai m'arrêter les voir et me reposer ; surtout je me fais une fête de revoir, après bientôt vingt ans, les lieux jamais oubliés, où vingt-quatre ans passés, j'ai goûté dans vos missions les premières consolations du ministère sacerdotal, où il me reste encore plusieurs